

CHRONIQUE LOCALE.

Obsèques de Mlle Sophie B. Wright.

Les obsèques de Mlle Sophie B. Wright ont été célébrées hier après-midi à 4 heures, en présence d'un concours immense de personnes...

Distribution des diplômes aux élèves des Ecoles Supérieures de la ville.

Deux cent cinquante-quatre élèves, jeunes garçons et jeunes filles, qui ont suivi avec succès les cours des Ecoles Supérieures de la ville, ont reçu leurs diplômes hier...

A l'Hôpital.

Lena Malbrau, une femme de couleur âgée de 24 ans, est arrivée à la Nouvelle-Orléans, hier matin, pour se faire soigner à l'hôpital.

CHUTE.

En voulant descendre d'une charrette à l'intersection des rues St. Antoine et St. Claude, hier après-midi, Lawrence Jones, employé par la maison de vin A. Futo Frères...

Assemblée Générale de la Louisiane.

La nouvelle de la mort tragique du congrèsiste Wickliffe a causé des regrets unanimes parmi les membres de l'Assemblée législative de l'Etat.

Convention de l'Association du Barreau.

La Convention annuelle de l'Association du barreau louisianais, qui devait être tenue le mois dernier à Shreveport...

La démission du président de l'Université Tulane.

Hier matin à la réunion du Conseil d'administration de l'Université Tulane, il a été donné lecture d'une lettre du président de cette institution Dr E. B. Craighead...

INCENDIE.

Hier matin vers cinq heures un feu a pris naissance dans une cabane inoccupée rue Bell 2826, appartenant à John Boze.

VOL.

Un voleur s'est introduit dans la demeure de Mme C. L. LeBlanc, rue Euler, 1614, lundi dernier, et y a pris une montre en or dans la chambre de Mme Lucrecia Landu.

Mort à l'Hôpital.

Edward Wilson, le noir blessé dans une querelle avec Charles Herbert, à l'angle des rues Charpentier et Howard, ces jours derniers, est mort à l'hôpital hier après-midi des suites de ses blessures.

AVIS.

Avis est par le présent donné qu'il sera introduit en cette session de l'Assemblée Générale un projet de loi pour amender et rediger de cette loi de 1901 intitulée...

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès.

MARIAGES.

Joseph L. Ravine à Julia Turner; Wm Washington à Lavinia Gibson; Alfred H. Pazon à Louisa Daniels; Chas E. Allen à Barbara Epping...

NAISSANCES.

Mmes Isaac C. Fife, une fille; Ranson Brown, une fille; Ananias Williams, un garçon; Chas A. Tessier, un garçon; Louis A. Brown, une fille; Robt E. Fleming, un garçon...

DECES.

Mary S. Meyers, 41 ans, 2417 Carondelet; Annie M. Muhs, 82 ans, 1920 Troisième; Sophie B. Wright, 46 ans, 1440 Camp; Veuve Louise Reems, 59 ans, 2445 Magasin; Fred W. Bielenberg, 63 ans, 5938 Patterson...

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

John L. Nuemacher vs Annie Connolle, demande de divorce. Mme Julian J. Lafay vs son époux, séparation de corps et de biens. John J. McDermott vs Eugène B. Avigno et Marie C. Avigno, réclamation de \$196.76 sur des billets.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions. Unica Brown, Walter Shattower, vol avec effraction; Rodney Drysdale, violation de l'acte 31 de 1886; Willie Logan, attaque et blessure; Josephine Pascal, actes de violence. Acquittés: Henry White, vol avec effraction; Joseph Williams, témoin à charge; Walter Wendt, diffamation; Mabel Aster, diffamation.

Prof. CHARLES CHIRO, CULTURE DE BEAUTE, SPECIALISTE.



Il est démontré par le Prof. CHIRO que les miracles n'appartiennent plus aux siècles obscurs de la Mythologie et de la superstition.

Les Experts en Beauté et les Masseurs sont stupéfaits et émerveillés de cette méthode prodigieuse de CHIRO qui depuis des années confond les premiers experts de ce monde.

Quelque chose de Différent! D'Inattendu! De Merveilleux! LISEZ! ECOUTEZ! NE MANQUEZ PAS! EXAMINEZ!

Voici la meilleure chose qui soit jamais arrivée. Des centaines d'années en avant de vieilles méthodes en usage. Si surprenante que vous pourriez tout d'abord ne pas y croire—cependant absolument vraie.

L'INGENIEUR CHIRO INVENTE

Un nouveau système pour développer, réduire et embellir les hommes et les femmes.

Etonnant, mais vrai. Faits prouvés. Pas d'expériences. Des milliers le louent. Ne ressemblant en rien à ce que vous avez vu ou entendu dire. Le système du Prof. Chiro permet aux hommes aussi bien qu'aux femmes de déifier la vieillesse et de maintenir toujours une apparence de jeunesse.

Toute femme murmure dans le secret de son âme son désir inné et son droit, et son devoir d'être belle—d'atteindre la symétrie et la grâce—de faire jouir ceux qui l'entourent du charme infini de son sexe. Mais beaucoup, en voyant leurs corps amaigris, leurs poitrines flétries, leurs défauts de forme et de lignes, éprouvent du chagrin de l'état dans lequel elles sont et se tournent à l'excès de voir disparaître leurs charmes. Une telle crainte, cependant, vient de l'ignorance de ce que la nature peut et doit accomplir si une intelligente coopération lui est fournie.

Les cosmétiques, la soi-disant nourriture de la peau et de la chair, etc., ne peuvent guère être recommandés pour autre chose que le simple adoucissement de la surface de la peau. La chair humaine n'accepte pas sa nourriture d'une manière ou d'une méthode—aussi inconsiderée. Le sens commun dissipe les prétentions à toute pareille nutrition artificielle. L'homme ou la femme sensés craignent le mal qu'ils pourraient faire, car il y a danger de retarder plutôt que d'aider la nature avec de semblables pratiques.

L'action de la nature est la seule juste, la seule permanente, la seule qui enchante l'œil et en appelle au gens de goût raffiné. Le Prof. Chiro publie ce petit traité, parce qu'il sent qu'il doit à ses lecteurs de faire voir qu'il est apte à se montrer une autorité sur le sujet discuté.

Son expérience est unique, tout à la fois par le fait qu'il s'est donné et conservé un corps parfait et qu'il donne des corps parfaitement proportionnés à d'autres.

Le Prof. Chiro dit: Quel que soit votre état de maigreur, si flasques et imparfaites que soient les lignes de votre corps ou si plate que soit votre poitrine, je puis vous donner très vite une forme jeune et ferme qui sera un sujet d'envie pour vos connaissances, hommes et femmes, et vous donnera l'attrait irrésistible de l'homme ou de la femme aux formes parfaites.

REDUCTION DE LA GRAISSE

Je crois posséder le système le plus simple, le plus rapide, et le seul absolument inoffensif, que l'on connaisse pour faire disparaître l'excès de graisse et le double menton.

Mon système est sûr et sensé. Pas le diète qui vous affame; pas de gymnastique ou d'exercices nuisibles qui vous portent sur les nerfs; pas de guérison opérée mentalement; pas de sottises, rien de rude ou de mauvais, simplement des résultats enchanteurs et heureux obtenus avec un léger effort.

Ils disent qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, mais j'ai perfectionné un système dont je veux vous faire profiter. Ce qu'il a accompli pour moi il peut le faire et le fera pour vous.

J'étais maigre, pâle, j'avais la poitrine plate, et après, que je me fusse perfectionné j'ai été un des modèles auxquels les artistes offraient les prix les plus élevés dans la Ville de New York, et ce que j'ai fait pour moi-même je puis le faire pour vous.

Mon Succès est dû à Mes Efforts Honnêtes.

Je serai à la Nouvelle-Orléans d'une manière permanente. Ma réputation est bien établie et connue de beaucoup, néanmoins vous pourriez être sceptique à l'égard de ma méthode, et qui n'a pas le droit de l'être à cette époque, où le succès échappe aux différents salons de massage et aux sérieux efforts de nos meilleurs Masseurs justement quand il serait si nécessaire. J'ai une méthode exclusive—à moi.

Je n'ai pas de méthode qui provienne de l'ignorance ou de la superstition du laïque.

Je n'ai rien qui dépende de la crédulité ou choses semblables, mais je soumets à votre considération un système qui n'a jamais échoué—quand il est appliqué par une personne habile à son service.

C'est l'expérience "qu'on en a" qui rend possible l'application correcte et heureuse de tout système. Sans cela les résultats sont nuls.

Mon Expérience est à votre service? En voulez-vous?

Vous remerciant de votre considération et vous demandant de vous enquérir et d'aider à attirer sur ce système l'attention de ceux qui pourraient s'y intéresser.

Je suis sincèrement à vous.

PROF. CHAS. CHIRO, Chambre 820 Audubon Building, rue du Canal. Phone Main 4728. TOUTES AFFAIRES CONFIDENTIELLES. Nouvelle-Orléans, Lne. Heures de Bureau: 10 a. m. à 5 p. m. Des dames sont de service. journallement. N. B.—l'enseigne et je donne des instructions individuelles à ceux qui désirent apprendre ma profession. Les élèves peuvent se faire inscrire n'importe quand et obtenir tous les avantages. Un gradué Chiro ayant un diplôme Chiro peut avoir une position n'importe où et n'importe quel moment.

Mon Diplôme Garantit le Succès.

Tout au fond de votre cœur vous nourrissez une ambition—la conviction que, en ayant la chance, vous pourriez accomplir de grandes choses. Vous n'avez pas l'intention d'être toujours l'esclave de quelqu'un—de vivre d'un petit revenu, de demeurer un simple cran de la grande roue que fait marcher le monde. Mon système vous offre l'occasion que vous cherchez—l'occasion qu'on rencontre une fois dans la vie—la plus grande chance que vous aurez jamais de vous élever vite et facilement. Pas de longues années de préparation—qu'un peu de temps, pendant lequel vous pourrez continuer à remplir votre emploi actuel.

Alors, quand dans quelques semaines vous serez au courant et que vous aurez reçu votre Diplôme comme Masseur Chiro, vous pourrez sortir de l'oubli, et assumer la place que vous êtes appelé à occuper. Pas de longues, pénibles attentes pour les affaires. Vos services seront constamment en demande. Vous pourrez employer votre temps comme vous l'entendez. Rappelez-vous que vous recevez les instructions personnelles du Prof. Chiro, non d'une école de coiffure ou du salon d'un collège de barbier, mais que le Professeur vous donne des leçons dans son bureau privé et vous présente un Diplôme.

F. LAUDUMICY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Fu nbères et Embauements. 1108-1112 Rue Nô Remparts. PHONE 1-HEMLOCK..... 408

Mandeville, Madisonville et Houllenville. Steamer NEW CAMELIR. Commencement le 2 MAI 1912. Parfois de MILNEBORG à l'arrivée des trains du Dépôt Louville et Natchez...

LISTE DES FRANÇAIS Recherchés par le Consulat de France. A LA NOUVELLE-ORLEANS. 522 rue Bourbon, Chaufour, Albert Jarry, Louis...

AMUSEMENTS. DAILY MATINEE NIGHT PRICES. SELECTED MOTION PICTURES. LAFAYETTE FORMERLY THE SHUBERT. INTRE PROGRAMME SUNDAY TUESDAY THURSDAY

en physiologie ou en psychologie, il aurait peut-être cédé à l'envie de replacer cette image dans le passé; il l'écartait, au contraire, très résolument; si elle venait habiter, soudain, son cerveau, son sourire d'enfant, c'est qu'elle avait fait, car lui, aujourd'hui la plus pénétrante impression.

son sérieux dans l'existence de son père... et pourquoi son père désirait-il vivement aujourd'hui amener son fils dans l'orbite de cette femme. Quant à l'idée "qu'il y aurait quelque chose de plus"... Stanielas se rappelait à combien de reprises son père lui avait affirmé que sa mère était morte en le mettant au monde... Et il n'avait jamais senti ombre de mensonge dans la vie de son père. Mais quelle vie étonnamment mouvementée!... vraie vie de roman! ce qui constituait presque un anachronisme pour un homme de science, un médecin.

venir des courants alternatifs il allait partout où l'on faisait des expériences s'approchant de ses conceptions. Et partout, Stanielas s'en rendait compte, dès son enfance: partout son père arrivait saigné par des articles de journaux, de mandé en consultation par des confrères qui ne connaissaient que sa célébrité et à qui, d'ailleurs, la famille, le malade, l'imposait. Il imposait beaucoup, lui aussi; et même en cas d'insuccès, il était très respecté; on ne peut demander, aux procédés électriques, d'avoir, en si peu de temps, atteint leur développement complet... Parfois, d'autres articles de journaux tombaient sous les yeux de Stanielas, particulièrement les journaux scientifiques, où son père n'était pas toujours célèbre avec la même admiration, où se glissaient des allusions à la netteté des malades devant certains "charlatans" qui ne vendent que de l'espoir.

l'omies, il ne pouvait plus se défaire contre l'impression qu'ils avaient une explication, sinon une base! Certes, son père était bien, avant tout, un homme de culture! Ses recherches médico-électriques étaient bien réellement le principal but de sa vie... Si son père exigeait de formidables honoraires de ses clients riches, il n'hésitait jamais à soigner gratuitement les pauvres diables... Mais pourquoi cette humeur vagabonde?... Pourquoi, au moment où son allait finalement l'adopter en un pays, se laissait-il entraîner autre part?... où toujours—cette sensation ne quittait plus le cerveau de Stanielas—il avait dû retrouver la femme si séduisante, si éblouissante, qui était aujourd'hui la princesse de Kwan!... Etait-ce donc elle l'aimait qui attirait toujours son père? Mais pourquoi, si elle était si remarquable, si bonne, son père la lui avait-il cachée jusqu'à ce jour? Et elle s'était aimée, comment ne s'était-elle pas épousée, quand son père était devenu riche, presque pauvre?... Qu'y avait-il donc en réalité dans l'âme, le cœur de son père?... et, dans toute sa vie, quel mystère, quel s'efforçait valnement de pénétrer! Myrène, qui le faisait presque

tant souffrir, que la promesse, que son père lui avait arrachée, de se pas retourner à Sannois, auprès de sa chère Lucie, jusqu'à ce que les recherches que Mathias Gévolek s'était engagé à faire, fussent accomplies! Ce fut une semaine de fièvre, d'énerverment... et tantôt de dépression, tantôt d'exaltation, apportant à Stanielas une douleur d'autant plus intense qu'il devait regrettamment la renfermer en lui-même, lui, qui jadis, avait un perpétuel confident en son père... Et, sans cesse, ses yeux interrogeaient Mathias Gévolek. Mais, d'un regard, d'un simple geste de tête, son père pouvait lui répondre sans prononcer une parole: "Patience; ce n'est que l'as promis... Je cherche!" En revanche, Mathias parlait toujours abondamment de la princesse, du maharajah, de la petite princesse, après de quoi il avait été appelé en consultation avec deux médecins des hôpitaux, et ces messieurs et lui n'avaient pas diagnostiqué autre chose que de la fièvre: un état de nervosisme aigu; ils en avaient prescrit le traitement par des distractions, autant que des fortifiants, un peu de suralimentation et du repos... —Ta la soignerai par l'électroité, père! —Quand on aura tout tenté! répondait Mathias Gévolek, du ton le plus supérieur.

Puis il parla, deux ou trois jours avec complaisance, d'une expérience remarquable, qu'il venait de faire sur un suppléant, amené directement de la guillotine à son laboratoire, et en qui il avait pu retirer de la vie, pendant cinq minutes peut-être... Il préparait une communication à l'Académie de Médecine... Si elle était accueillie avec sympathie, si l'on s'inclinait enfin officiellement devant sa haute autorité, peut-être prolongerait-il le bail de son hôtel pendant trois nouvelles années!... Stanielas écoutait très respectueusement, éperonné, chaque jour, qu'il allait être question, aussi, de la grave mission dont son père avait bien voulu se charger... Mais son père n'y fit même pas allusion pendant toute cette semaine. Stanielas n'avait de répit, au milieu de son angoisse, que lorsqu'il écrivait à Mme Morel, lui répétant, chaque jour, qu'il entendait se consacrer à son bon-honneur, à son repos, à celui de ses enfants. Il s'exosait, son sans embarras, de ne pas reparaitre devant elles tant qu'il n'avait pas un embryon d'espoir à apporter... Mais "on cherchait sans cesse!"... De cela, il avait la certitude, puisque deux hommes étaient venus demander son père de la part de la Shresté. Et, le lendemain, Mme Mo-

rel lui donnait le signal de ces deux mêmes individus, qui, de la façon la plus minutieuse, avaient refait l'enquête, à Sannois, le long de la route, jusqu'à la Seine... puis dans la direction d'Épinay... Mais on n'avait plus eu de leurs nouvelles; et tout ce qu'on savait, c'est que le drave avait été dragué, sans aucun long parcours... sans aucun réent, d'ailleurs. Un soir, enfin, où Mathias Gévolek avait dîné en face de son fils, —car il dînait assez souvent hors de chez lui—Stanielas eut la joie de voir son père lui sourire très affectueusement, bien qu'avec mélancolie. —Tu sais quelque chose, père? —Cher, petit!... Attends que nous soyons bien seuls! —Mais ne vas-tu pas ce soir, à l'Opéra? —Le maharajah m'a invité, dans sa loge, en effet; mais, quoique l'on joue "Sigurd", dont je raffole, j'arriverai bien à temps; car ce n'est pas comme invité que l'on me convie; c'est comme médecin... avec mes collègues de l'Académie de Médecine... Nous voulons voir... l'idée est de moi, du reste... de quelle façon la petite princesse, c'est à dire ses nerfs, supportent cette impression musicale qui est autant physique que morale... Et, le lendemain, Mme Mo-